

Witold Ucherek*

Faculté des langues, littératures et cultures
Université de Wrocław

UDK 81'374::811.133.1:811.162.1

DOI: 10.19090/gff.v50i3.2610

ORCID: 0000-0002-7954-7206

Monika Grabowska

Faculté des langues, littératures et cultures
Université de Wrocław

ORCID: 0000-0001-7828-0821

LES ENCADRÉS PORTANT SUR LES RELATIONS FORMELLES ENTRE LES MOTS DANS LES DICTIONNAIRES BILINGUES**

Résumé : L'article porte sur les notes explicatives sur les paronymes et les homonymes français insérées dans les encadrés du *Sprytny słownik francusko-polski, polsko-francuski* (2010) publié par Lingea. Nous tentons d'évaluer, sous un angle didactique, le degré de pertinence des informations qu'ils contiennent, autant dans la perspective de l'enseignement formel que dans celle de l'apprentissage informel et autonome du FLE. Les rédacteurs du dictionnaire concentrent leur attention sur les paronymes (43 notes contre 5 consacrées aux homonymes), bien que le français soit également riche en homonymes (voir par ex. Gniadek 1979 : 32, Arrivé, Gadet, Galmiche 1986 : 314, Lehmann, Martin-Berthet 2003 : 73). Dans certains cas, on peut relever quelques défauts, tels que l'incomplétude des explications, l'absence d'exemplification, le manque de cohérence entre le vocabulaire français introduit dans la note et les équivalents polonais, qui ne sont pas toujours pris en compte dans la macrostructure polonaise, le choix de thèmes portant sur un vocabulaire relativement rare, qui n'est pas indispensable dans un dictionnaire de poche, ou qui ne pose pas de difficultés d'un point de vue contrastif. Cependant, dans la majorité des cas, les notes étudiées contiennent des informations à la fois intéressantes et utiles pour l'apprentissage de la langue française.

Mots-clés : lexicographie, dictionnaire bilingue, français, polonais, encadré, paronyme, homonyme, FLE.

* witold.ucherek@uwr.edu.pl, monika.grabowska@uwr.edu.pl

** Cet article a été réalisé dans le cadre du projet scientifique *Les langues, les littératures et les cultures romanes et slaves en contact et en divergence* (n° 1001-13-01), financé partiellement par l'Agence universitaire de la Francophonie et l'Ambassade de France en Serbie.

INTRODUCTION

Depuis environ un quart de siècle, les dictionnaires généraux français-polonais publiés en Pologne comportent des encadrés dont la fonction principale est de fournir des informations supplémentaires liées au mot-entrée. Ces informations peuvent concerner ses propriétés linguistiques ou se concentrer sur divers aspects culturels (*cf.* Ucherek 2017). En ce qui concerne les encadrés métalinguistiques, on peut distinguer ceux qui abordent des problèmes grammaticaux (*cf.* Ucherek 2024) et ceux qui traitent des difficultés dans le domaine lexical. Ces derniers décrivent le plus souvent des relations sémantiques spécifiques, et plus rarement les relations formelles entre les unités lexicales. En effet, dans le corpus de 215 encadrés que nous avons rassemblé, ces groupes comptent respectivement 128 et 55 items (Ucherek, Grabowska 2023). Le présent article se focalise uniquement sur les encadrés consacrés aux relations de paronymie et d'homonymie. Après les avoir relevés dans les dictionnaires bilingues que nous avons examinés, nous tenterons d'évaluer, sous un angle didactique, le degré de pertinence des informations qu'ils contiennent, autant dans la perspective de l'enseignement formel (institutionnel) que dans celle de l'apprentissage informel et autonome du FLE.

CARACTÉRISTIQUES DE L'OUVRAGE EXAMINÉ

Les auteurs des dictionnaires utilisent différemment ce nouvel élément du paratexte que constituent les encadrés. Par exemple, dans le *Mini dictionnaire français-polonais, polonais-français* de Larousse, tous les encadrés contiennent exclusivement des notes à thématique culturelle, le *Sprytny słownik francusko-polski, polsko-francuski* de Lingea propose uniquement des notes de type métalinguistique, tandis que dans les dictionnaires Pons, tel le *Nowy słownik szkolny francusko-polski, polsko-francuski Pons*, les deux types de notes sont présents.

Quant aux notes concernant les paronymes et les homonymes, elles apparaissent uniquement dans le dictionnaire Lingea, publié en 2010 et réédité à deux reprises (2014, 2017). C'est un ouvrage bipartite de taille réduite, comptant 302 pages dans la partie français-polonais et 243 pages dans la partie inverse ; à cela s'ajoutent des paratextes, tous rédigés en polonais, dont notamment un guide de conversation (plus de 70 pages) et un précis de grammaire française d'environ 50 pages. Son petit format (11,5 x 16,5 cm) et l'étendue de sa macrostructure,

limitée à 33 000 entrées (au total pour les deux parties) autorisent à le considérer comme un dictionnaire de poche.

Le dictionnaire est avant tout destiné aux locuteurs natifs de la langue polonaise, comme les auteurs l'indiquent clairement dans l'introduction (p. 5) : « Nous remettons entre les mains des utilisateurs un nouveau dictionnaire de langue française destiné avant tout aux élèves et étudiants. En raison de l'étendue de son contenu, notre dictionnaire constituera également une riche source d'informations pour tous ceux qui s'intéressent à la langue française ».¹ Pour évaluer le contenu des encadrés, nous adopterons donc la perspective des polonophones.

La présence des encadrés est mise en relief sur la 4^e de couverture où on annonce que le dictionnaire contient 160 notices didactiques ; précisons qu'elles se trouvent toutes dans la partie français-polonais. En outre, le recours aux encadrés y est considéré comme un atout, ce dont témoigne ce bref extrait de l'introduction (p. 5) : « Les conseils sur les mots français problématiques seront d'une aide inestimable pour les apprenants ».²

Le Lingea adopte une subdivision de ses encadrés en les marquant de trois symboles distincts : ≈, « i » et ≠, dont la signification n'est du reste expliquée nulle part. Apparemment, les paronymes et les homonymes sont à chercher plutôt dans les encadrés marqués du symbole de différence ≠ ; toutefois, une dizaine d'encadrés relatifs à la paronymie sont marqués du signe d'approximation, et un encadré concernant l'homonymie, de la lettre « i ».

LES ENCADRÉS CONSACRÉS AUX PARONYMES

Autour de la notion de paronymie

En général, on entend par paronymie une similarité phonétique entre des unités lexicales de sens différent (Lukszyn 1998). En tant que lexèmes de la même langue, elles sont parfois appelées faux frères, de manière analogue aux faux amis (Bielińska, Chrupała 2020 : 207). Cependant, dans les explications de ce concept,

¹ « Oddajemy do rąk użytkowników zupełnie nowy słownik języka francuskiego przeznaczony przede wszystkim dla uczniów i studentów. Z uwagi na szeroki zakres materiału nasz słownik będzie również bogatym źródłem informacji dla wszystkich zainteresowanych językiem francuskim ». Toutes les traductions françaises sont de nous.

² « Nieocenioną pomocą dla uczniów będą również porady dotyczące problematycznych słów francuskich ».

on peut remarquer certaines différences concernant le degré de similarité, tant phonétique que sémantique.

Quant à l'aspect sémantique, certains auteurs ne se prononcent même pas à ce propos, telle Narjoux (2018 : 119), d'après qui « [l]es paronymes sont des mots que l'on risque de confondre parce qu'ils sont proches l'un de l'autre par la forme : *acception/acceptation* ; *précepteur/percepteur* ; *amnistie/armistice* ; *collision/collision* ; *recouvrer/recouvrir* ». Toutefois, le plus souvent, la question du sens des paronymes est abordée. Ainsi, selon Mounin (1974), « sont dits paronymes deux mots presque semblables par la forme, mais tout à fait différents par le sens, donc quasi homonymes : *conjoncture/conjecture* ». Pareillement, Markowski (2012 : 85) considère comme paronymes des mots similaires phonétiquement, mais n'ayant aucun élément de sens en commun, ce qui est un point de vue assez restrictif. D'autres évoquent une différence sémantique sans toutefois indiquer son ampleur. Par exemple, Tsybova (2002 : 26) définit les paronymes comme « des mots ou des groupes de mots de sens différents mais de forme relativement voisine ». De même, pour Pougeoise (1996), « [u]n paronyme est un mot qui présente une certaine analogie phonétique avec un terme de sens différent sans toutefois aller jusqu'à l'identité ». Bielińska et Chrupała (2020 : 207) précisent, quant à elles, que les paronymes comprennent des mots non étymologiquement apparentés, mais aussi des mots formés à partir de la même base lexicale avec différents formants. Or, cette base lexicale constitue un élément de sens commun, et un des exemples proposés par les auteurs, à savoir la paire *reprezentacyjny* et *reprezentatywny*, illustre bien ce cas de figure : les deux adjectifs sont si proches sémantiquement que dans beaucoup de contextes, on peut les rendre en français par le même mot, *représentatif*.

Pour ce qui est de l'aspect phonétique, les opinions divergent aussi. De l'avis de Gardes-Tamine (1988 : 110), la paronymie « s'établit entre mots sémantiquement différents, mais presque homonymes » (*cf. aussi Choi-Jonin, Delhay 1998 : 299, Mounin 1974*). Néanmoins, plusieurs auteurs préfèrent parler prudemment de similitude ou d'analogie phonétique (*cf. supra*) et parmi les exemples fournis, on ne trouve pas seulement des mots qui ne se distinguent que par un ou deux phonèmes, mais aussi ceux qui diffèrent en longueur d'une ou deux syllabes, ce qui est le cas de *hospitacja* et *hospitalizacja*, donnés en exemple par Bielińska et Chrupała (2020 : 207). Les mêmes auteures citent d'ailleurs le trio allemand *modern*, *modernistich* et *modisch*, où les différences sont plus complexes.

Galisson et Coste (1976) font observer à juste titre que les paronymes « présentent des analogies phonétiques et graphiques si évidentes qu'on les confond parfois et que leur acquisition peut poser des problèmes », d'où la présence de cette problématique notamment dans les recueils d'exercices pour l'apprentissage du FLE. Leurs auteurs ont plutôt une vision large du phénomène, du moins en ce qui concerne l'aspect sémantique. Larger et Mimran (2004 : 131) remarquent, par exemple, que « [p]arfois, les paronymes sont construits sur le même radical, et c'est le suffixe ou le préfixe qui entraîne un changement de sens », comme c'est le cas pour *amener/emmener* et *astrologie/astronomie*, proposés en exemples.

De même, Dumarest et Morsel (2005 : 171) admettent que certains paronymes ont une origine commune, ce qui accentue la confusion possible. Ils illustrent leur propos par la paire *enfantin* ('qui est propre à l'enfant') et *infantile* ('relatif à la première enfance' ou, péjorativement, 'digne d'un enfant') sémantiquement liés. En revanche, pour nous limiter aux auteurs cités, leurs points de vue sur la similitude phonétique ne sont pas exactement les mêmes : selon Dumarest et Morsel (2005 : 171), « seule une différence phonique minime » sépare les paronymes, alors que d'après Larger et Mimran (2004 : 131), ils ne sont que « proches par le son ».

Pour pouvoir appliquer le concept de paronymie dans l'analyse des encadrés du Lingea, nous avons adopté son acceptation au sens large, en incluant des unités lexicales aussi bien très semblables qu'un peu plus éloignées sur le plan phonétique, et parfois sémantiquement apparentées.

Classement des encadrés selon leur objectif didactique

Les encadrés qui portent sur les paronymes sont au nombre de 43. Ils se laissent classer en trois groupes en fonction de leur objectif didactique supposé ou potentiel. En premier lieu, il peut s'agir de la sensibilisation au sens des suffixes (le sens du mot peut être déduit sur la base d'un suffixe productif et fréquent), comme dans les exemples suivants : *donateur/donataire*, *envieux/enviable*, *étourderie/étourdissement*, *émigrant/émigré*, *négligent/négligé/négligeable*, *intolérable/intolérant*. Le deuxième objectif consiste dans la mise en lumière de paires ou séries étymologiques qui impliquent la connaissance :

- des collocations, ex. *carnassier/carnivore*, *civil/civique*, *défectueux/déficient* ;
- des contextes d'usage particuliers, ex. *fraction/fracture*, *concert/concerto* ;
- de la différence entre le sens propre et le sens figuré, ex. *blanchissage/blanchiment*.

Voici quelques autres exemples tirés du dictionnaire : *garde/gardien/gardeur*, *impudence/impudeur/impudicité*, *judiciaire/juridique*, *locueur/locateur/locataire*, *marin/maritime*, *mondain/mondial*, *natal/natif*, *originel/original*, *prolongation/prolongement*, *raccommodeage/raccommodelement*, *raffinage/raffinement*, *raisonnable/raisonneur*, *respectable/respectueux*, *respectif/respectable*, *sensible/sensitif*, *simple/simpliste*, *taché/tacheté*, *temporaire/temporel/temporal*, *usé/usagé*.

Il se peut qu'avant la lecture de l'encadré, l'apprenant ne connaisse que l'un de ces mots et qu'on lui « révèle » l'existence de l'autre, en le mettant en même temps en garde contre une confusion possible. Il est aussi possible que, en se basant sur la connaissance du système morphologique du français, l'apprenant soit capable de produire l'un des deux (voire plusieurs) paronymes, sans être conscient des restrictions sémantiques ou pragmatiques de leur utilisation. Cette remarque concerne aussi le dernier groupe d'encadrés, où on a affaire à la « révélation » de paronymes qui, en synchronie, ne semblent pas être apparentés sémantiquement, tels *industriel/industrieux*, *intempérie/intempérance*, *littéral/littéraire* ou *ombragé/ombrageux*.

Examen de quelques encadrés problématiques

Étant donné qu'il est impossible de traiter dans le cadre de cet article les 43 notes concernant les paronymes, nous nous limiterons dans la revue ci-dessous à quelques exemples que, pour différentes raisons, nous considérons comme problématiques.

Exemple 1³

alternance, alternative (≠)

Słowo **alternance** znaczy **zmiana**. Jest ono często używane np. w kontekście politycznym, gdy mowa o zmianie u władzy dwóch dominujących partii politycznych.

Alternative natomiast sugeruje możliwość wyboru i jest tłumaczone na język polski jako **alternatywa**.

³ Nous présentons à chaque fois la version originale de l'encadré suivie de sa traduction littérale effectuée par nos soins pour les besoins de cet article.

Le mot **alternance** signifie **changement**. Il est souvent utilisé, par exemple, dans le contexte politique, lorsqu'il est question de changement de pouvoir entre deux partis politiques dominants.

En revanche, **alternative** suggère une possibilité de choix et est traduit en polonais par **alternatywa**.

Cet encadré ne rend pas compte de la complexité du champ sémasiologique du mot *alternance*, et les deux mots dérivés du latin possèdent par ailleurs des équivalents en polonais (*alternacja/alternatywa*) ; dans les deux langues, ces mots font partie du registre soutenu et sont peu susceptibles d'être utilisés par l'usager moyen du dictionnaire. En outre, il n'est pas certain qu'un polonophone confonde ces deux termes qu'il acquiert d'habitude dans des contextes appropriés. En l'absence de données fiables, il se peut que le dictionnaire adopte la perspective des locuteurs natifs du français.

Exemple 2

bûcheur, bûcheron (#)

Oba te słowa pochodzą od czasownika **bûcher**, jednak każde z nich przejęło inne z jego znaczeń.

Podczas gdy **bûcheur** tłumaczy się jako **kujon** albo **pracuś**, słowo **bûcheron** oznacza **drwala**.

Les deux mots sont dérivés du verbe **bûcher**, mais chacun a pris un sens différent de ce dernier. Alors que **bûcheur** se traduit par **kujon** ou **pracuś**, le mot **bûcheron** signifie **drwal**.

Bûcheur, mot du français familier, ne s'emploie pas à une aussi haute fréquence en synchronie (à noter que les exemples du *TLFi* pour *bûcheur* datent des années 1940, et celui du GR de 1932 ; le *Dictionnaire Assimil Kernerman polonais-français, français-polonais*, un peu plus volumineux que le *Lingea*, n'inclut que *bosseur*) que les équivalents polonais, dont le premier (*kujon*) vient aussi du jargon étudiantin et signifie une personne qui étudie : a) beaucoup et b) sans réfléchir ; et le deuxième (*pracuś*) est courant et se rapporte – avec une certaine bienveillance (et parfois condescendance) – à une personne qui travaille beaucoup. Or, *kujon* et *pracuś* sont absents de la partie polonais-français du *Lingea*, et le *Słownik francuskiego slangu i mowy potoczej*, un dictionnaire spécialisé du même éditeur, ne propose que l'équivalent *kujon*.

Exemple 3

émigrant, émigré (≈)

Polskie słowo **emigrant** można po francusku przetłumaczyć na dwa sposoby.

Émigrant powiemy o osobie opuszczającej swój kraj przeważnie z powodów ekonomicznych.

To pojęcie podkreśla moment emigracji.

Au moins cinq émigrants clandestins ont été retrouvés morts.

Émigré oznacza natomiast osobę osiedlającą się w innym kraju z powodów politycznych.

Synonimem tego słowa jest **exilé – uchodźca, wygnaniec**.

On qualifie d'émigrés les réfugiés qui quittèrent la France dès 1789.

Le mot polonais **emigrant** peut être traduit en français de deux manières.

Émigrant est utilisé pour décrire une personne quittant son pays, généralement pour des raisons économiques.

Ce terme met l'accent sur le moment de l'émigration.

Au moins cinq émigrants clandestins ont été retrouvés morts.

Émigré, en revanche, désigne une personne s'installant dans un autre pays pour des raisons politiques.

Son synonyme est **exilé – uchodźca, wygnaniec (réfugié, expatrié)**.

On qualifie d'émigrés les réfugiés qui quittèrent la France dès 1789.

L'encadré *émigré/émigrant* offre une explication douteuse, en assimilant l'*émigré* à un *réfugié politique* (cf. PR : *émigré* ‘personne qui s'est expatriée pour des raisons politiques, économiques, etc., par rapport à son pays’). La notice présente de surcroît une incomplétude flagrante, n'étant pas positionnée par rapport à la série *immigré/immigrant*, un rapport qui semblerait plus intéressant à commenter ; à titre d'exemple, dans leur *Dictionnaire des mots-pièges polonais-français*, Wilczyńska et Rabiller (1995 : 79) expliquent que « les immigrés ou immigrants polonais en France sont, pour d'autres Polonais restés dans leur pays, des émigrés (ou émigrants) ». Par ailleurs, dans une nouvelle édition du dictionnaire, il serait utile d'inclure également *migrant*, mot aujourd'hui incontournable.

Exemple 4

garde, gardien, gardeur (\neq)

Wszystkie te słowa wywodzą się od czasownika **garder**, mają jednak różne znaczenia.

Należy zwrócić szczególną uwagę na rodzaj rzeczownika **garde**.

W znaczeniu **opieka, pilnowanie** lub też **straż** (jako grupa osób), **garde** jest zawsze rodzaju żeńskiego.

Kiedy zaś, podobnie jak rzeczownik **gardien**, oznacza **dozorcę** lub **strażnika**, przyjmuje rodzajnik odpowiadający płci określonej tak osoby.

Francuski rzeczownik **gardeur** przetłumaczymy na język polski jako **pasterz**.

Tous ces mots sont dérivés du verbe **garder**, cependant ils ont des significations différentes.

Il convient de prêter une attention particulière au genre du nom **garde**.

Dans le sens d'**opieka (soin)**, de **pilnowanie (surveillance)** ou de **straż** (comme un groupe de personnes), **garde** est toujours féminin. Cependant, lorsque, tout comme le substantif **gardien**, il signifie **dozorca** ou **strażnik**, il prend l'article correspondant au sexe de la personne désignée. Le nom français **gardeur** se traduira en polonais par **pasterz**.

Les informations de cet encadré sont biaisées par la direction français-polonais de la partie du dictionnaire où il figure : *gardeur* signifie bien une personne qui garde du bétail ou des volailles dans un lieu non clos (pl. *pasterz*), mais *pasterz* se traduit surtout par *berger*, tandis que *gardeur* se rapporte aussi à une personne qui a la garde des enfants.

Exemple 5

gourmet, gourmand (\approx)

Smakosza w sensie **konesera** określmy francuskim słowem **gourmet**, które pierwotnie oznaczało degustatora wina.

Natomiast **gourmand** to raczej **łasuch** czyli ten, kto lubi dobrze zjeść.

Le mot **gourmet**, qui signifiait à l'origine dégustateur de vin, désigne un **smakosz** au sens de **koneser (connisseur)**.

En revanche, un **gourmand** signifie plutôt **łasuch**, quelqu'un qui aime bien manger.

La note propose une équivalence douteuse, ce qui témoigne des difficultés de traduction – un gourmand est en effet difficile à saisir conceptuellement sans référence à la place que la cuisine occupe dans le patrimoine français ; ce n'est donc pas tout simplement un *łasuch* (ce mot vient de *łasy* et se construit dans le contexte culinaire avec le complément *na słodycze* : *łasy na słodycze = bec sucré, amateur de sucreries*) ou un *łakomczuch* (synonyme de *łasuch*, deux fois plus fréquent selon le *Korpus Współczesnego Języka Polskiego*), mais une personne qui prend plaisir à manger, qui apprécie la bonne chère et qui mange beaucoup, voire trop. Dans cet encadré, il manque en effet la référence à l'aspect négatif de la gourmandise (*cf.* le dicton *La gourmandise est un vilain défaut*), surtout dans une paire où on oppose *gourmand* à *gourmet*, qui a toujours un sens positif.

Exemple 6

intense, intensif (≈)

Słowa **intense** użyjemy dla określenia czegoś, co jest **natężone, silne**.

Cette affection se manifeste par une douleur intense à la marche.

Natomiast przymiotnik **intensif** możemy przetłumaczyć jako **wytsyżony, intensywny**.

Il a suivi un cours intensif de français.

Le mot **intense** est utilisé pour décrire quelque chose qui est **natężone (intense), silne (fort)**.

Cette affection se manifeste par une douleur intense à la marche.

En revanche, l'adjectif **intensif** peut être traduit par **wytsyżony, intensywny**.

Il a suivi un cours intensif de français.

Cette explication paraît insuffisante car on n'y trouve pas de collocations. À titre d'exemple, le PR donne *froid, lumière, bleu, circulation, joie, plaisir, réflexion intense* versus *propagande intensive, entraînement, stage intensif* (qui est l'objet d'un effort intense). Par ailleurs, en adoptant la direction du polonais vers le français, on voit bien que l'adjectif polonais *intensywny* peut être traduit aussi bien par *intense* que *intensif* : *intensywny zapach, kolor – odeur, couleur intense vs intensywny kurs języka, trening – cours de langue, entraînement intensif* (*cf.* Wilczyńska et Rabiller 1995 : 115). Bref, il serait utile d'insérer l'encadré *intensywny* dans la partie polonais-français du dictionnaire.

Exemple 7

ombragé, ombrageux (≠)

Te dwa rzeczowniki są do siebie podobne, jednak ich znaczenie jest zupełnie różne.

Pierwszy z nich, **ombragé**, znaczy **zaciemiony, ciemisty**.

Natomiast słowo **ombrageux** pochodzi od drugiego znaczenia słowa **ombrage** i tłumaczy się je jako **płochliwy, nieufny**.

Ces deux substantifs se ressemblent, mais leur signification est totalement différente.

Le premier, **ombragé**, signifie **zaciemiony, ciemisty**.

Quant à **ombrageux**, il est dérivé du deuxième sens du mot **ombrage** et se traduit par **płochliwy, nieufny**.

On trouve dans cet encadré des mots de faible fréquence et de registre soutenu qui ne correspondent pas aux besoins de l'utilisateur du dictionnaire (on peut toutefois défendre leur présence par une tentative d'éveil de la sensibilité lexicale ; cf. aussi *raccommodage/raccommodement*).

Exemple 8

respectable, respectueux (≠)

Przymiotnik **respectable** oznacza osobę, która zasługuje na szacunek. Jego polskie odpowiedniki to **czcigodny, godny szacunku**.

Natomiast słowo **respectueux** można przetłumaczyć jako **pelen szacunku**.

Określimy tym słowem osobę okazującą komuś szacunek.

L'adjectif **respectable** désigne une personne méritant le respect. Ses équivalents en polonais sont **czcigodny ou godny szacunku**.

Quant au mot **respectueux**, il se traduit par **pelen szacunku (plein de respect)**. Il décrit une personne qui montre du respect envers quelqu'un d'autre.

Exemple 9

respectif, respectable (≠)

Respectif tłumaczy się jako **odpowiedni, wzajemny**.

Quels sont les rôles respectifs du Président de la République et du Premier ministre ?

Respectable natomiast znaczy **szanowny, czcigodny**.

Il n'est pas respectable et donc pas respecté.

Respectif se traduit par **odpowiedni, wzajemny**.

Quels sont les rôles respectifs du Président de la République et du Premier ministre ?

Respectable signifie **szanowny, czcigodny**.

Il n'est pas respectable et donc pas respecté.

Les encadrés des exemples 8 et 9 se recoupent partiellement : les deux notes traitent de l'adjectif *respectable* si bien que les informations se retrouvent dispersées entre deux encadrés.

LES ENCADRÉS CONSACRÉS AUX HOMONYMES

Nous n'avons relevé que 5 encadrés présentant des homonymes : *balade/ballade, compte/conte, fond/fonds, gai/gai et tâche/tache*, dont trois sont reproduits ci-dessous.

Exemple 10

balade, ballade (≠)

Należy zwrócić uwagę na pisownię tych dwóch słów. **Balade**, czyli **spacer**, pisze się przez jedno I, natomiast rzeczownik **ballade**, czyli **ballada**, podobnie jak w języku polskim, pisane jest przez dwa II.

Notez l'orthographe des deux mots. **Balade**, qui signifie **promenade**, s'écrit avec un seul I, tandis que le substantif **ballade**, qui signifie **ballada**, comme en polonais, s'écrit avec deux II.

Cette paire de mots est présente dans des dictionnaires des difficultés du français (cf. par ex. Thomas 1956, Dournon 1990). Toutefois, la difficulté orthographique en question ne concerne pas les polonophones, puisque la langue polonaise possède le mot *ballada* avec un double « l » bien prononcé. Par ailleurs, sous *spacer*, seul l'équivalent *promenade*, stylistiquement neutre, est cité dans le Lingea, alors que l'équivalent familier *balade*, pourtant très fréquent, est absent de l'article.

Exemple 11

gai (i)

Uwaga, oprócz użycia w znaczeniu **wesoly**, słowo **gai** funkcjonuje również jako francuska forma angielskiego przymiotnika **gay**.

Wyrażenie association gaie będzie zatem oznaczać stwarzyszenie gejowskie.

Attention, outre son utilisation dans le sens de **wesoly**, le mot **gai** fonctionne également comme forme française de l'adjectif anglais **gay**.

Ainsi, l'expression *association gaie* signifiera *stowarzyszenie gejowskie*.

Dans le PR, sous *gay*, on précise que ce mot (nom et adjectif) est parfois francisé en *gai* (question de fréquence). Sous *gej*, le Lingea propose un seul équivalent, *gay* (substantif) ; l'adjectif *gejowski* est absent de la nomenclature.

Exemple 12

tâche, tache (#)

Rzeczniki te są homonimami, czyli wyrazami o takim samym brzmieniu, lecz odmiennym znaczeniu.

Słowo **tâche** tłumaczy się jako **zadanie do wykonania**, natomiast **tache** oznacza **plamę**,

Początkowo różniły się one także wymową, dziś ta różnica już się zatarła.

Ces noms sont des homonymes, c'est-à-dire des mots qui se prononcent de la même manière mais qui ont des significations différentes.

Le mot **tâche** se traduit par **zadanie do wykonania**, tandis que **tache** signifie **plama, plamka**. Initialement, ils différaient également par leur prononciation, mais cette différence s'est aujourd'hui estompée.

Le choix de ces deux mots est tout à fait justifié, car ils sont effectivement souvent confondus à l'écrit, et le commentaire lui-même est pertinent.

CONCLUSION

L'intérêt relativement faible pour la langue française en Pologne ainsi que la disponibilité croissante des ressources en ligne font que le nombre d'acheteurs potentiels de dictionnaires bilingues généraux associant les deux langues qui nous intéressent est très limité. C'est pourquoi les dictionnaires français-polonais publiés au cours des 15 dernières années sont de petite taille. Malgré cela, leurs rédacteurs choisissent d'y inclure des encadrés informatifs qu'ils considèrent, à juste titre, comme un atout, un élément rendant le dictionnaire traditionnel plus attractif. Observons au passage que le contenu de ces encadrés n'est pas encore disponible dans les versions en ligne de ces dictionnaires⁴, ce qui est peut-être une stratégie réfléchie. La ressemblance formelle entre unités lexicales peut entraîner

⁴ Cf. <https://slowniki.lingea.pl/francusko-polski>.

des erreurs de la part des locuteurs étrangers. C'est pourquoi il est quelque peu surprenant que, parmi les dictionnaires contenant des encadrés métalinguistiques, un seul, le *Sprytny słownik francusko-polski polsko-francuski*, traite les phénomènes de paronymie et d'homonymie dans des notes explicatives. On observe toutefois ici une disproportion notable entre les notes consacrées aux paronymes (43) et celles dédiées aux homonymes (5), ce qui est également étonnant, étant donné que le français est, à juste titre, considéré comme une langue particulièrement riche en homonymes. Tous les encadrés se trouvent dans la partie français-polonais du dictionnaire, ce que l'on pourrait tenter d'expliquer par le fait qu'il est destiné à des locuteurs polonophones, lesquels consulteront probablement plus fréquemment cette partie. Toutefois, au moins certaines des informations contenues dans ces encadrés pourraient s'avérer utiles pour la production (*cf. ex. 6 ci-dessus*). La présence d'encadrés également dans la partie polonais-français constituerait une aide précieuse pour l'encodage, une activité qui est, après tout, plus difficile que le décodage. Les encadrés sont le plus souvent consacrés à deux paronymes ou homonymes français, et dans de rares cas à trois paronymes. Selon nous, aborder trois unités lexicales dans une seule note constitue une solution préférable à celle qui consiste à diviser le contenu en deux notes dont les thématiques se chevauchent partiellement, comme c'est le cas pour l'adjectif *respectable* (*cf. ex. 8 et 9*).

Les notes étudiées ne sont pas exemptes d'un certain nombre de défauts. Ainsi, il est difficile de comprendre pourquoi certains encadrés contiennent des exemples d'utilisation des mots traités, tandis que d'autres n'en comportent pas. Dans de nombreux cas, il serait pertinent de fournir de tels exemples, sinon sous forme de phrases complètes, du moins sous forme de collocations représentatives. On remarque également un manque de cohérence entre les deux parties du dictionnaire : il arrive que des mots polonais mentionnés dans les encadrés comme équivalents ne figurent pas en tant qu'entrées dans la macrostructure polonaise ; de telles situations devraient être évitées.

De plus, le choix des thèmes des encadrés semble parfois inapproprié : certaines notes sont d'un caractère hautement érudit, portant sur des mots rares, désuets ou appartenant à un vocabulaire assez spécialisé. Des encadrés de ce type seraient plus à leur place dans un grand dictionnaire que dans un format de poche. Parfois, comme dans l'exemple 9, les auteurs incluent des explications non pertinentes dans une optique contrastive. Enfin, certaines explications sont incomplètes, ce qui peut entraîner un risque de déformation de la réalité linguistique.

Ces réserves ne devraient toutefois pas occulter le fait que les encadrés contiennent pour la plupart des informations utiles et attirent l'attention des apprenants sur des phénomènes lexicaux intéressants et importants propres à la langue française (ou bien à la langue tout court). Nous souhaiterions que ce type d'encadré s'installe durablement dans nos dictionnaires.

TEXT BOXES FOCUSING ON FORMAL RELATIONS BETWEEN WORDS IN
BILINGUAL DICTIONARIES AND THEIR ROLE IN LEARNING FRENCH AS A
FOREIGN LANGUAGE (FLE)

Summary

This article deals with explanatory notes on French paronyms and homonyms included in the text boxes of the *Sprytny słownik francusko-polski, polsko-francuski* (Smart French-Polish, Polish-French Dictionary), a small bilingual dictionary aimed at Polish-speaking users, published by Lingea in 2010 and reissued twice (2014, 2017). Our objective is to evaluate, from a didactic perspective, the relevance of the information contained in these notes, both in the context of formal (institutional) teaching and informal, autonomous learning of French as a Foreign Language (FLE).

The dictionary's editors focused their attention on paronyms (43 notes compared to 5 devoted to homonyms), despite the fact that French is also rich in homonyms (see e.g. Gniadek 1979 : 32, Arrivé, Gadet, Galmiche 1986 : 314, Lehmann, Martin-Berthet 2003 : 73). Some notes reveal certain shortcomings, such as incomplete explanations which could distort the linguistic reality, the absence of helpful illustrative examples, a lack of coherence between the French vocabulary introduced in the note and the provided Polish equivalents (which do not appear in the Polish macrostructure), the selection of relatively rare, outdated, or specialized vocabulary that is not essential in a pocket dictionary, or vocabulary that does not present any challenges from a contrastive perspective.

However, in the majority of cases, the studied notes contain information that is both interesting and useful for learning French. All 48 text boxes are found in the French-Polish section of the dictionary, although at least some of this information could be valuable for productive language use. In our view, including text boxes in the Polish-French section would be a great help for encoding.

Key words: lexicography, bilingual dictionary, French, Polish, text box, paronym, homonym, FLE.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Arrivé, M.–Gadet, F.–Galmiche, M. (1986). *La grammaire d'aujourd'hui*. Paris: Flammarion.
- Bielińska, M.–Chrupała, A. (2020). Paronim. In: Bielińska, M. (ed.) (2020). *Leksykografia. Słownik specjalistyczny*. Kraków: Universitas. 207–208.
- Choi-Jonin, I.–Delhay, C. (1998). *Introduction à la méthodologie en linguistique*. Strasbourg: PUS.

- Dictionnaire Assimil Kerner man polonais-français, français-polonais* (2009). Chennevières-sur-Marne: Assimil.
- Dournon, J.-Y. (1990). *Le dictionnaire des difficultés du français*. Paris: Hachette.
- Dumarest, D.–Morsel, M.-H. (2005). *Le chemin des mots* (C1-C2). Grenoble: PUG.
- Galisson, R.–Coste, D. (1976). *Dictionnaire de didactique des langues*. Paris: Hachette.
- Gardes-Tamine, J. (1988). *La Grammaire* (vol. 1). Paris: Armand Colin.
- Gniadek, S. (1979). *Grammaire contrastive franco-polonaise*. Warszawa: Państwowe Wydawnictwo Naukowe.
- GR : Rey, A.–Morvan, D. (dir.) (2001). *Le Grand Robert de la langue française*. Paris: Le Robert.
- Korpus Współczesnego Języka Polskiego – Dekada 2011-2020*. Disponible sur <https://lab.dariah.pl/katalog/resources/83/>
- Larger, N.–Mimran, R. (2004). *Vocabulaire expliqué du français. Niveau intermédiaire*. Paris: CLE International.
- Lehmann, A.–Martin-Berthet, F. (2003). *Introduction à la lexicologie*. Paris: Nathan.
- Lukszyn, J. (dir.) (1998). *Tezaurus terminologii translatorycznej*. Warszawa: Wydawnictwo Naukowe PWN.
- Markowski, A. (2012). *Wykłady z leksykologii*. Warszawa: Wydawnictwo Naukowe PWN.
- Mini dictionnaire français-polonais, polonais-français* (2016). Paris: Larousse.
- Mounin, G. (1974). *Dictionnaire de la linguistique*. Paris: PUF.
- Narjoux, C. (2018). *Le Grevisse de l'étudiant. Grammaire graduelle du français*. Louvain-la-Neuve: De Boeck Supérieur.
- Nowy słownik szkolny francusko-polski, polsko-francuski Pons* (2018). Poznań: LektorKlett.
- Pougeoise, M. (1996). *Dictionnaire didactique de la langue française*. Paris: Armand Colin.
- PR : Rey-Debove, J.–Rey, A. (dir.). *Le Petit Robert* (2012). Paris: Le Robert.
- Słownik francuskiego slangu i mowy potocznej* (2014). Kraków: Lingea.
- Sprytny słownik francusko-polski, polsko-francuski* (2010). Kraków: Lingea.
- Thomas, A. (1956). *Dictionnaire des difficultés de la langue française*. Paris: Larousse.
- TLFi : *Le Trésor de la Langue Française informatisé*. Disponible sur <http://atilf.atilf.fr/tlfv3.htm>
- Tsybova, I. (2002). *Essai de lexicologie française*. Szczecin: Wydawnictwo

- Naukowe Uniwersytetu Szczecińskiego.
- Ucherek, W. (2017). Les encadrés culturels dans les dictionnaires polonais-français et français-polonais. In: Argaud, É.-Al-Zaum, M. & Da Silva Akborisova, E. (éd.) (2017). *Le proche et le lointain : enseigner, apprendre et partager des cultures étrangères*. Paris: Éditions des archives contemporaines. 227-236.
- Ucherek, W. (2024). Quelques réflexions sur les informations syntaxiques fournies par les dictionnaires français-polonais dans leurs encadrés. In : Ouvrard, L.-Da Silva Akborisova, E. (éd.) (2024). *Relations syntagmatiques. Diversité d'expression, pratiques d'enseignement*. Paris: Éditions des archives contemporaines. 59-68.
- Ucherek, W.-Grabowska, M. (2023). Les notices lexicales au service de l'apprentissage du FLE à l'aide des dictionnaires bilingues. *Academic Journal of Modern Philology*, 20, 181-196.
- Wilczyńska, W.-Rabiller, B. (1995). *Dictionnaire des mots-pièges polonais-français*. Warszawa: Wiedza Powszechna.